



Françoise Hardy dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale

Jérôme : Bonjour

Françoise Hardy : Bonjour. En avant ! Je ne sais pas où. ... Je n'ai aucune force... Faible femme que je suis, faible femme... (*rire*)

Jérôme : Ça commence bien !

Françoise Hardy : Mais surtout après une heure de train, on est tellement avachis...

Jérôme : Ah c'est vrai. En même temps avant, ça en prenait 3

Françoise Hardy : C'est une horreur. Comment ?

Jérôme : ça prenait 3 heures

Françoise Hardy : Alors, on devait être trois fois plus avachis. J'ai connu d'ailleurs ces temps lointains et proches en même temps.

Jérôme : Quel beau cliché, hein !

Françoise Hardy : Cliché c'est sûr, beau je ne sais pas !

Jérôme : J'ai déjà conduit votre fils Thomas.

Françoise Hardy : Oui, j'ai vu l'émission car j'ai une relation qui travaille à Bruxelles et qui m'a envoyé très gentiment le DVD. Donc, j'ai regardé ça il y a déjà un certain temps, et j'avais trouvé ça très très bien. Je l'avais appelé pour lui dire que j'avais trouvé ça très très bien. Chaque fois qu'il fait quelque chose, je l'appelle. Je ne l'appelle pas souvent, mais chaque fois qu'il fait quelque chose et que je le vois, j'appelle pour lui dire que c'était très bien.

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Oui

Je suis très fière de mon fils

Jérôme : Vous êtes maman collectionneuse des articles sur votre fils, etc. ?

Françoise Hardy : Euh... Oui et non. Surtout quand il fait des choses à la télévision, ça m'embête de les rater. Et je trouve de dire que c'est bien, de dire comment on a trouvé les choses parce que moi-même étant dans des émissions depuis très longtemps... On sort de là plein de doute. On ne sait pas si c'était bien ou si ce n'était pas



bien. Encore maintenant ça me reconforte d'avoir des avis extérieurs, soit parce que les avis sont meilleurs que les miens, soit parce que justement ils confortent mon avis. Que mon avis soit bon ou mauvais. Ce n'est pas la question

Jérôme : C'est l'immense fierté quand même...

Françoise Hardy : Oh oui, oui, je suis très fière de lui. C'est vrai ! Surtout je suis contente parce que je crois que quand on est parent, la chose qui inquiète le plus, c'est que son enfant n'arrive pas à se réaliser comme il le souhaite. C'est quand même la chose la plus importante dans la vie parce qu'on a l'impression que tout découle de là. Si on n'arrive pas à ça, si on va d'échecs en échecs, eh ben finalement, on a du mal à avoir une vie personnelle équilibrée. La santé s'en ressent aussi au bout d'un moment. Enfin, j'ai l'impression que c'est la première chose...

Jérôme : Comment on fait à votre avis ? Je suis papa aussi de jeunes enfants, comment on fait pour donner les armes à un enfant pour qu'il trouve justement son chemin tout seul et le bonheur tout seul ? Ah c'est difficile !

Françoise Hardy : Moi, je ne sais pas parce que nous les parents, nous sommes des êtres humains comme les enfants d'ailleurs, et nous ne sommes pas parfaits. Donc, nous les éduquons avec tous nos défauts et surtout nos contradictions. Je crois que les contradictions, c'est ce qu'il y a de plus difficile à gérer pour un enfant. Vous savez quand un parent par exemple... Euh quand sa parole exprime quelque chose et que son visage exprime autre chose. On sait que ça, ça génère des troubles importants chez les enfants. Mais moi, il me semble que, quand on est à soi-même à peu près cohérent, à peu près correct... Voilà, il me semble que c'est la meilleure des choses pour l'enfant. Mais malheureusement, tous les parents ne sont pas comme ça. Ne sont pas équilibrés et ils n'ont pas tous les moyens d'abord de s'en rendre compte. Et ensuite de se soigner...

Jérôme : En même temps, on ne fait pas des enfants à notre image, non plus. On fait de notre mieux, et puis des fois, ça ne va pas.

Les mères porteuses, quelle horreur !

Françoise Hardy : Oui, d'accord. Mais vous avez des parents qui croient aimer leurs enfants et qui au nom de l'amour finalement font plus de mal que de bien. Déjà, dans le fait... euh là puisque je vois qu'il y a un livre d'Arthur Jdanov, c'est ça ? Oui, c'est ça. C'est dans Arthur Jdanov que j'ai appris ça. Ça m'a paru tellement lumineux que j'ai adhéré à ce qu'il disait. Il disait que la névrose, elle naît bien avant la naissance. Elle naît déjà dans les raisons pour lesquelles les parents vous font. Si tant est qu'il y a des raisons. Et par exemple, quand je vois des femmes qui veulent un enfant à tout prix, qui sont prêtes à passer par des mères porteuses pour avoir cet enfant à tout prix, je me dis qu'elles pensent à leur désir. Elles sont complètement sous la coupe de leur désir, et jamais elles ne pensent à l'enfant. Enfin moi, c'est mon avis. Je sais ... Thomas me reproche d'avoir des avis radicaux. C'est un avis radical. Je l'exprime tel quel. Je suis scandalisée par l'histoire des mères porteuses. J'ai appris que Nadine Morano était pour et qu'elle-même n'aurait pas hésité et n'hésiterait pas à être mère porteuse pour sa fille. Je trouve tout ça, mais alors ... mais alors...

Jérôme : C'est vrai...

Françoise Hardy : Mais ça m'indigne au dernier degré !

Jérôme : Mais vous n'avez pas eu une folle envie d'enfants. Votre ventre à un moment ne vous a pas dit : Françoise...

Françoise Hardy : Jamais je ne serais passée par une mère porteuse. Encore moins si ça avait été ma mère. Mais quelle horreur !!

Jérôme : Si vous n'aviez pas pu ?

Françoise Hardy : Mais vous savez...



Jérôme : Mais si vous n'aviez pas pu physiquement d'avoir un enfant ?

Françoise Hardy : Eh bien je n'en aurais pas eu. J'en aurais adopté un.

Jérôme : Vous ne pouvez pas comprendre ce besoin ... ce besoin peut être égoïste, mais d'avoir un enfant et de faire un trajet de vie

Françoise Hardy : Dès qu'il y a un excès pareil dans un besoin, on peut être sûre que le parent est déséquilibré et on peut être sûre que ce déséquilibre, il va le transmettre à son enfant

Jérôme : Mais non !

Françoise Hardy : Et puis, on sait aussi que la grossesse, ce n'est pas anodin. Vous imaginez un enfant qui se développe dans le corps d'une autre et puis qui est élevé par une autre. Enfin bon...

Jérôme : Oh ben, regardez aujourd'hui dans un monde moderne, on a des familles recomposées décomposées. Le fait d'adopter ...

Françoise Hardy : le fait d'utiliser un être humain pour satisfaire son désir omnipotent. Moi franchement, ça me dégoûte. Je trouve ça horrible.

Jérôme : Moi je trouve que le désir d'enfants, il est effectivement égoïste, mais en même temps, il est...

Françoise Hardy : non, mais vous savez....

Jérôme : Mais vous savez de génération en génération.

Françoise Hardy : Vous savez, il est naturel. Un désir d'enfant est naturel. Il n'est plus naturel à partir du moment où on est prêt à emprunter des voies absolument pas naturelles et je dirais même contre nature pour exhausser ce désir. La mère porteuse, c'est contre nature.

Jérôme : Si on vit sans enfants, est-ce qu'on ne vit pas seul, Françoise ?

Françoise Hardy : Mais on peut en adopter des enfants

Jérôme : Oui mais vous comprenez ce besoin, je pense, pour les gens d'avoir...

Françoise Hardy : Oui mais, si .. Vous savez tout le monde a des besoins, des désirs, etc. Il faut avoir des besoins et des désirs ajustés à la réalité. Si la réalité vous refuse d'avoir un enfant, eh bien il faut déplacer de la manière la plus équilibrée et la plus saine possible ce désir. Soit en vous occupant d'autres enfants. Vous savez, il y a toujours des enfants qui ont besoin qu'on s'occupe d'eux.

Jérôme : Oh ça, c'est sûr. Oh ça, c'est sûr !

Françoise Hardy : (*rire*)

Dans la vie, j'ai abandonné des amours, et j'ai abandonné la scène

Jérôme : Vous êtes du genre à abandonner, vous ?

Françoise Hardy : Ah oui, s'il y a trop de difficultés. Si ça amène à faire des choses...

Jérôme : Qu'est-ce que vous avez abandonné dans la vie, vous ?



Françoise Hardy : Qu'est-ce que j'ai abandonné dans la vie ? Oh, j'ai abandonné des amours par exemple. Oh, vous savez quand on est d'un seul coup très amoureux de quelqu'un. Et moi j'étais du genre à avoir des sentiments très très fort, très violents, etc. Et quand ça marche pas au bout d'un moment, vous êtes bien obligés d'abandonner. J'ai abandonné la scène aussi.

Jérôme : Oui.

Françoise Hardy : C'est pas que j'avais un fort désir de faire de la scène. Mais j'ai abandonné la scène tout simplement parce que je me suis rendue compte que je n'étais pas faite pour ça.

Jérôme : Alors que tous les gens qui vous ont vue, disaient, elle illuminait cette scène...

Françoise Hardy : Oui.. Mais enfin, non, non ! Il faut quand vous faites de la scène, il faut quand même avoir suffisamment de force physique. Voilà, on en revient à la faible femme. C'est vrai que moi je n'ai jamais été très costaud, hein ! Et on en revient à la force physique, mais aussi à l'aisance physique. Je n'ai jamais eu ni l'une ni l'autre. Et je n'ai jamais eu la force ni l'aisance vocale qui va avec le reste. Quand vous avez une voix, par exemple, je pense à mon futur veuf Jacques Dutronc. Il a une voix exceptionnelle. Un timbre exceptionnel. Il n'a jamais eu de problème pour chanter. Quand on entend son timbre, sa puissance vocale, etc. On sait que derrière, il y a une énergie forte. C'est une force de la nature. On sait que c'est une force de la nature. Johnny Hallyday, on peut dire ça aussi de lui. Céline Dion. Des gens comme ça. Quand vous n'êtes pas une force de la nature, la scène, c'est quand même trop difficile.

Jérôme : Votre charme vient de là. C'est que vous n'êtes pas une force de la nature

Françoise Hardy : Oui mais à ce moment-là, on se contente de faire ce que j'ai fait, des disques...

Jérôme : Oui mais alors, on ne vous voit plus et comment voulez-vous qu'on vous prenne dans les bras, si on ne vous voit plus ?

Françoise Hardy : Mais on ne prend pas dans les bras la personne qui passe sur scène non plus. Elle est loin. Il y a un fossé. La fosse d'orchestre, enfin.

Jérôme : Il y a un contact

Françoise Hardy : Oui mais bon ! Ce sont des choses qui me sont un petit peu étrangères parce que pour moi, l'important, ce sont les chansons, c'est le fait de donner ce qu'on a de meilleur en soi et d'essayer de l'apporter à la chanson.

Jacques Dutronc, mon futur veuf..

Jérôme : C'est marrant en parlant de Jacques Dutronc. Vous dites mon futur veuf. Vous comptez mourir avant ?

Françoise Hardy : (*rire*)... Mais non. J'espère que non ! Récemment mon notaire me disait si votre époux n'avait pas la galanterie de mourir avant vous. Voilà ce qui se passerait. (*rire*)

Mais bon, je préfère l'appeler comme ça parce que j'ai horreur du mot « mari », « époux », tout ça, j'aime pas ces mots-là !

Jérôme : C'est vrai ! Pourquoi ?

Françoise Hardy : Je sais pas. J'aime pas ça. « Mon ceci ». « Mon »... « mon »...

Jérôme : Ça fait possessif ?

Françoise Hardy : Oui. Ça fait possessif.



Jérôme : Vous n'êtes pas une femme possessive ?

Françoise Hardy : Même quand je l'étais, je n'avais pas besoin de souligner ce vilain trait de caractère en disant « mon fiancé, mon amoureux ». Cela dit, je dis : « mon » futur veuf...

Jérôme : Mais oui !

Françoise Hardy : Mais oui, ça donne...

Jérôme : C'est déjà plus péjoratif !

Françoise Hardy : Ça donne une déjà une idée de lâcher prise quand même !

Jérôme : Tout à fait. Ça, ça été le cours d'une vie, le lâcher prise ?

Françoise Hardy : Il me semble que c'est le cours de tout un chacun de... On est obligé de lâcher prise petit à petit. C'est ce qu'on ne sait pas. Je dis toujours : quand on est jeune, on espère évidemment vivre le plus longtemps possible et on ne se rend pas compte qu'à partir du moment où on atteint un certain âge, tout devient difficile et éprouvant vraiment. Vraiment ! Vieillir, c'est quand même la machine corporelle, le véhicule corporel qui se dégingue et c'est vraiment pénible.

Jérôme : Ça vous fatigue ça ?

Françoise Hardy : C'est pénible, c'est pénible. Il y a plein de choses. On parlait de lâcher prise. Il y a plein de choses que vous ne pouvez plus faire ou moins parce que le corps fonctionne pas bien, parce que si vous sortez trop, vous êtes épuisés. Des petites choses comme ça.

Jérôme : Vous préféreriez vos 20 ans ?

Françoise Hardy : Ben oui et non, parce que je suis quand même un peu plus sereine, un peu moins tourmentée, je dirais. Voilà, c'est mieux comme formulation. Un peu moins tourmentée que quand j'étais... où je pleurais tout le temps !

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Oui, je pleurais tout le temps

Jérôme : Ado ou déjà femme ?

Françoise Hardy : A partir de l'âge de 18 ans. A partir de l'âge de 18 ans, je pleurais tout le temps. Je pleurais très souvent pendant des années.

L'immatunité affective

Jérôme : Pourquoi ?

Françoise Hardy : Ben, parce que j'avais une vie qui m'amenait en permanence de me séparer de la personne avec qui j'avais envie d'être. J'avais une maturité affective qui faisait que l'autre était tout pour moi et que je ne pouvais pas supporter de le quitter.

Jérôme : C'est quand vous avez commencé à chanter

Françoise Hardy : Oui. Ben Oui



Jérôme : Et c'était Jean-Marie Périer...

Françoise Hardy : Oui, oui.

Jérôme : Eh oui, et la séparation, cela vous faisait mal. Vous ne vous êtes jamais faite à ça ?

Françoise Hardy : Parce que j'avais quelque chose et je me disais bon : est-ce que je vais le revoir et quand je le reverrai, est-ce qu'il m'aimera encore ? J'avais toujours ces interrogations-là. Pour moi, rien n'a jamais été acquis. Rien ! Rien, ni personne bien sûre. Donc j'ai toujours vécu à cran.

Jérôme : C'est angoissant, non ?

Françoise Hardy : Ben, en même temps, c'est réaliste. J'ai tellement vu de femmes... Je pense à une en particulier que je connaissais à une époque qui est totalement tombée des nues quand son mari l'a quittée alors que c'était évident de l'extérieur qu'il allait la quitter tellement elle était casse-pied.

Jérôme : Mais les gens sur deux, ils sont casse-pieds. Il n'y a que les gens qui doutent...

Françoise Hardy : De toute façon, vous avez des gens qui sont adorables, parfaits, etc. et qui sont quittés pour des gens qui le sont beaucoup moins adorables qu'eux. Ça existe aussi. Ça ne veut rien dire, le fait d'être casse-pieds. J'ai fait une mauvaise connexion, là, pardon...

Jérôme : Immaturité affective, c'est fort.

Françoise Hardy : C'est quand ... Quand l'autre est trop pour soi. Parce que ça empêche toute autonomie.

Jérôme : Dépendance ?

Françoise Hardy : Oui, oui.

Jérôme : Vous avez vécu ça ? Les premiers amours, ça a été des amours de dépendance ?

Françoise Hardy : J'ai vécu ça pendant très longtemps. J'ai vécu ça pendant au moins 35 ans !

Jérôme : 35 ans d'attente ?

Françoise Hardy : Oh oui au moins ! Non, non, d'immaturité.

Jérôme : Heureuse à être immature, dépendant dans la souffrance ?

Françoise Hardy : Mais non, non. On n'est pas heureux quand on est immature et qu'on fait dépendre beaucoup trop de choses de quelqu'un d'autre, et en plus on a des attitudes qui ne sont pas bonnes pour garder l'autre et pour l'amener à être comme on aimerait qu'il soit.

On a des attitudes totalement inadéquates parce que même si on l'exprime pas vraiment, même si on ne met pas les points sur les i, l'autre se rend compte à quel point on est à sa dévotion. Et ça l'éloigne forcément. On ne désire que ce qui n'est pas à sa portée, quoi. C'est la distance qui crée le désir. Et la personne immature, elle ne sait pas avoir la bonne distance.

Jérôme : Et comment vous êtes devenue mature affectivement ? J'aimerais bien comprendre parce que ça m'intéresse...

Françoise Hardy : Je ne sais pas si je suis mature affectivement aujourd'hui. Je ne vis plus de passions parce que ce n'est plus de mon âge, non plus. Si d'un seul coup, j'étais amenée à vivre une passion - ce serait quand même très



surprenant, et ce que je n'attends pas du tout - je ne sais pas si je serais mature. Il y a qu'en vivant quelque chose d'autre que je pourrais vérifier si j'ai acquis une meilleure distance par rapport à l'autre.

Jérôme : Ça passe, la passion ?

Françoise Hardy : Je crois que oui. Et ça peut durer très longtemps.

Jérôme : Non, non. Est-ce que ça passe ? Est-ce que à un moment...

Françoise Hardy : Tout passe, la vie, la passion et même les mauvaises choses passent.

Les débuts dans la chanson

Jérôme : Ça, c'est bien par contre. Ça, c'est très intéressant. Très intéressant. Vous avez commencé à chanter à quel âge ?

Françoise Hardy : 18, 17, 18.

Jérôme : Tous les garçons et les filles à 17 ans ?

Françoise Hardy : Non, j'ai fait mon premier disque à 18 ans. Oui, c'était « Tous les garçons et les filles » ...

Jérôme : Ça fait quoi ?

Françoise Hardy : Alors, c'était en 62. Nous sommes en 2000.

Jérôme : Non, non, ça fait quoi comme effet ?

Françoise Hardy : Oh pardon, je croyais que vous me demandiez ce que ça faisait comme temps ?

Jérôme : Ça fait quoi comme effet ! A 18 ans, venir d'une famille qui vous prédestine pas du tout à ça, et de devenir du jour au lendemain. Parce que c'est ça, finalement...

Françoise Hardy : On réalise à moitié. Parce que ce qui comptait pour moi, c'était d'avoir rencontré quelqu'un. C'était plus important pour moi que ce qui m'arrivait. J'ai toujours tendance, c'est mon côté Capricorne, j'ai toujours eu tendance à être un peu déconnectée du monde extérieur et d'être entièrement dans mes tourments et mes préoccupations intérieures. Mais évidemment, bon, on est toujours très content quand un fantasme qu'on a se réalise et dépasse tout ce qu'on avait imaginé. Puisque moi, mon fantasme c'était d'enregistrer un disque, et puis que finalement que ça a été... Je ne voyais vraiment pas du tout, du tout, du tout au-delà. Je n'aurais jamais imaginé que 40 ans après, je serais là en train de parler avec vous, n'est-ce pas. On n'a jamais assez d'imagination. Et la vie en a pour vous.

Jérôme : Vous avez aimé ça a posteriori ? Etre chanteuse, avoir du succès. Est-ce que vous avez aimé ça ?

Françoise Hardy : J'ai surtout aimé faire des disques et chanter des chansons. Ça, j'ai beaucoup, beaucoup aimé. J'ai beaucoup aimé le studio d'enregistrement. Je sais qu'il y a des chanteurs qui sont surtout des chanteurs de scène, qui ne veulent pas se retrouver en studio. Et moi, j'adore être dans un studio d'enregistrement. C'est un lieu magique.

Jérôme : Pourquoi ?

Françoise Hardy : J'ai l'impression que c'est... que ça aura été le lieu, en tout cas sur le plan professionnel, le plus important de ma vie. Pour moi, il n'y a rien de plus extraordinaire que de faire naître une chanson. Et c'est là que ça



naît. Evidemment, ça naît chez soi. Mais la vraie naissance, c'est quand même dans le studio d'enregistrement. Enfin, c'est la dernière phase de l'accouchement, de la naissance.

Paroles et musique de Françoise Hardy

Jérôme : Est-ce que « Tous les garçons et les filles », c'est vous qui l'aviez écrite ?

Françoise Hardy : Oui

Jérôme : Parole et musique ?

Françoise Hardy : Oui, oui. C'est terrible parce que à l'époque, la société des auteurs avait des règlements tels que si on ne savait pas lire et écrire la musique, on ne pouvait pas passer l'examen de compositeur. Donc, j'ai dû cosigner avec un Belge d'ailleurs. Donc j'ai co-signé avec un Belge qui n'avait rien fait du tout à part une très très mauvaise orchestration, qui a gâché la chanson et qui ne l'a pas empêchée de fonctionner. Mais enfin, j'aurais été aussi contente ...

Jérôme : Il a pris autant de sous que vous ?

Françoise Hardy : Je ne sais pas qui a pris le plus de sous dans l'affaire car il y avait l'éditeur aussi. Je ne m'en rappelle pas. En tout cas, oui, j'ai dû partager mes droits avec un illustre inconnu et très mauvais orchestrateur. Enfin, il a peut-être fait des choses très bien depuis. Je ne sais pas.

Jérôme : Alors, vous avez un côté sans pitié. C'est marrant parce qu'on connaît de vous le côté absolument tendre, doux. Et vous avez un côté... Vous arrivez à dire des choses sur les gens. Je veux dire. « C'est très mauvais », vous parvenez à le dire, ça !

Françoise Hardy : Ecoutez ! Là, il y a prescription. Tout le monde sait qu'il suffit d'écouter cette chanson pour se rendre compte que ce qui se passe derrière est très très mauvais.

Jérôme : Mais des millions de gens l'aiment !

Françoise Hardy : Oui. Je veux dire, ce n'est pas être sans pitié, c'est être objectif. Alors pour moi, il y a une grande différence entre l'objectivité et le manque de compassion. Si j'avais ce monsieur... Quoique si, je lui ai écrit à un certain moment pour lui dire que son orchestration n'avait pas été terrible parce qu'il pensait que c'était son orchestration qui avait fait le succès de la chanson...

Jérôme : Ah d'accord...

Françoise Hardy : Moi, si on me cherche, on m'y trouve. C'est peut-être ça, être sans pitié. Si on me cherche, on me trouve. J'aime bien par ici. Il y a les studios UCP qui ne sont pas très très loin.

Jérôme : Euh, ils sont dans notre dos.

Françoise Hardy : Dans notre dos ?

Jérôme : Ils sont dans notre dos. Ici, on est avenue Louise. Ils sont...

Françoise Hardy : Oui j'aime beaucoup cette avenue. Je suis passée ...On a vu une sculpture un moment et j'allais me balader quand j'enregistrais à l'UCP. J'y ai enregistré tout un album qui s'appelle « Danger » et ça reste pour moi un grand souvenir.

Jérôme : C'est en quelle année « Danger » ?



Françoise Hardy : C'était en 95. Le studio en tous les cas. Et donc, j'adorais aller me promener le matin parce qu'ils travaillaient tous très tard. Et moi, je ne peux pas aller trop me coucher tard. Déjà à cette époque-là. Et donc, je me couchais plus tôt que tout le monde. Et je me réveillais plus tôt que tout le monde. Et j'allais me promener dans les jardins de l'abbaye et puis je me retrouvais dans les bois, et tout. J'adorais ça. Je voyais des petits écureuils.

Le couple est une cause perdue

Jérôme : Vous trouvez votre bonheur dans la solitude aussi...

Françoise Hardy : Oui, oui, oui !

Jérôme : Complètement hein !

Françoise Hardy : Et en me promenant justement dans les bois comme ça. J'aime beaucoup.

Jérôme : C'est marrant parce que vous êtes indescriptible. Vous êtes incompréhensible.

Françoise Hardy : Ah bon !

Jérôme : Vous ne trouvez pas ?

Françoise Hardy : Oh ben, je ne sais pas. C'est difficile de comprendre quelqu'un d'autre et j'ai toujours été sidérée pour ma part, des différences de goût entre les gens. Des différences de mode de fonctionnement. C'est d'ailleurs ce qui m'a amené à m'intéresser à l'astrologie et à la graphologie. C'est fou comme il peut y avoir des fossés, mis infranchissables entre certains êtres.

Jérôme : Vous le dites dans votre bouquin. Les êtres, ils sont faits pour se déchirer. Ils ne sont pas faits pour être ensemble.

Françoise Hardy : Je ne dis pas ça. Je ne dis pas qu'ils sont faits pour se déchirer. Non, non ! Oui, en effet, je pense que le couple - alors là c'est très banal de dire ça vraiment parce que au moins la moitié des gens pensent ça - mais le couple est une cause perdue. Oui, en effet. Parce qu'en général dans le couple, il y a une complémentarité. Mais avec le temps, les complémentarités deviennent source d'agacement. Si par exemple, vous vivez avec quelqu'un... En général, les Messieurs par exemple aiment bien regarder les matchs de foot. Rare sont les femmes qui aiment ça. Elles préfèrent voir les films romantiques. Là, je caricature.

Jérôme : Oui !

Françoise Hardy : Mais... Bon au début, on est presque prêts par amour à s'intéresser au foot. Moi ça m'est arrivé.

Jérôme : Pourquoi le couple est une ineptie et que vous comme moi, on en rêve. Et on fait tout pour.

Françoise Hardy : Moi, je n'en rêve pas. Je n'ai plus l'âge pour ça. Vous sûrement !

Jérôme : Oui, mais vous avez tout fait pour

Françoise Hardy : Ben, parce que il y a les lois de la nature et les hormones qui font que d'un seul coup vous êtes attirés violemment par quelqu'un. Vous le désirez, vous l'aimez. Comme vous le désirez, vous croyez que vous l'aimez. Voilà donc...

Jérôme : Oui, mais sur la longueur... C'est la façon, mais sur la longueur...



Françoise Hardy : C'est ça le point de départ. Le point de départ, ce sont des pulsions très fortes qui vous attire vers quelqu'un et elles sont tellement fortes qu'on a envie de former un couple avec cette personne et on a envie que ce couple dure le plus longtemps possible.

Jérôme : Et pourtant, vous n'y croyez pas ? Vous trouvez que c'est une ineptie...

Françoise Hardy : Oh ineptie. Je ne sais pas si je dirais ce mot-là. C'est une cause perdue. C'est la seule chose qui me vienne à l'esprit. Ou alors...

Jérôme : Moi, j'aime bien d'y croire.

Les hommes fonctionnent différemment des femmes

Françoise Hardy : Ou alors il faut avoir beaucoup d'équilibre. Vous savez les hommes souvent fonctionnent... là, bon, évidemment ce sont des propos de personnes de ma génération. Les hommes fonctionnent souvent très différemment des femmes. Ils sont souvent dissociés. Ils dissocient ce qui est sexuel de l'amour.

Jérôme : Bon d'accord.

Françoise Hardy : Et ils peuvent avoir des relations avec d'autres femmes dont ils ne sont pas amoureux. Alors que les femmes, c'est quand même plus rare. Et quand elles savent que l'autre a une relation. Anne Sinclair, par contre, est admirable par rapport à son mari, Dominique Strauss Kahn. Parce que quand une femme apprend ça. C'est extrêmement douloureux. Et c'est tellement douloureux qu'on a envie de partir ... Je ne sais pas, parce que partir, c'est à la hauteur de la douleur qu'on ressent. Alors qu'en fait, il n'y a pas de quoi en faire un drame. Mais pour ne pas en faire un drame, il faut avoir un tel recul, un tel équilibre personnel. Une telle intelligence. C'est très difficile.

Jérôme : Partir quand même. C'est ça ?

Françoise Hardy : Non, ça ne parle pas du tout de ça. Ça parle de quelqu'un qui est attiré par quelqu'un d'autre. Et comme c'est quelqu'un qui a peur de s'engager. Donc, cette personne préfère fuir. Et donc, au moment où tout est encore très bien. Parce que ça vient de commencer

Jérôme : En même temps, vous avez une vision. La vision de votre vie, presque. Parce qu'on peut imaginer que des couples fonctionnent autrement ? Non ?

Françoise Hardy : Oui bien sûr. Il doit y avoir ...

Jérôme : Vous croyez que... Oh je ne sais pas. On ne peut pas se satisfaire d'un amour ?

Françoise Hardy : C'est quand même difficile. A moins de vivre dans un village où il y a 10 habitants. Non, mais c'est difficile parce qu'il y a forcément une lassitude qui s'installe. Il n'y a pas qu'une personne séduisante, et en plus avec le temps, les travers de l'autre se révèlent. Il devient moins attirant. Il devient agaçant même, par moment. Et puis vous pouvez très bien rencontrer quelqu'un qui va...

Jérôme : Mais c'est triste de parler avec vous !

Françoise Hardy : Qui va inspirer en vous à nouveau une espèce d'illusion comme ça de prince charmant idéal. Etc.

Jérôme : Eh hop, on tombe. Vous faisiez ça vous ?

Françoise Hardy : Honnêtement, ça met arrive bien sûr...

Jérôme : Pour se sentir en vie ?



Françoise Hardy : Oh ben non, pas du tout. Ce n'est pas du tout parce que quand ça arrive, on est très... Comment dire, on est très catastrophé d'une certaine manière. On ne fait rien pour que ça arrive. Moi je n'ai jamais rien fait pour tomber amoureuse de qui que ce soit. Mais d'un seul coup, je me suis aperçue que cette personne... Eh ben voilà ! J'étais amoureuse de cette personne. Oh mon dieu ! Mais quelle horreur. Que faire ? Parce qu'en même temps, je n'ai pas... je n'ai pas comment dire ! Comment savoir si l'autre éprouve la même chose que vous. Et on a peur de dire ce qu'on ressent. On a peur de mettre l'autre dans un endroit profond. On attend d'avoir des petits signaux de l'autre. Et moi, les petits signaux, je ne les vois pas forcément. Ou alors si je les vois, j'ai peur de les inventer. Voyez donc ! C'est très compliqué. Dans mon cas, c'est compliqué.

Jérôme : C'est un peu désespérant de parler avec vous, Françoise !

Françoise Hardy : Mais non, mais non, parce que c'est bien d'avoir plusieurs amours, plusieurs passions. C'est bien aussi.

Jérôme : Oui, mais ça veut dire aussi que de toute façon, c'est voué à l'échec.

Françoise Hardy : Non, ce n'est pas voué à l'échec. Par exemple, mon futur veuf, on se connaît quand même depuis plus de 40 ans. D'une certaine manière, on est encore ensemble. On vit dans les mêmes endroits. On vit dans le même appartement à Paris, dans la même maison en Corse.

Jérôme : Est-ce que vous vous aimez ?

Françoise Hardy : Oh alors... Ce n'est pas du sentiment amoureux. C'est un amour, un lien, disons, qui est fait de tas de choses. Du fait d'avoir vécu ensemble nos plus belles années. Du fait d'avoir eu un enfant ensemble dont on est très fier l'un et l'autre. C'est ce qui compte le plus pour nous évidemment.

Définir le bonheur

Jérôme : Est-ce que ça suffit pour être heureux ?

Françoise Hardy : Oh ben non. Mais être heureux, être heureux...

Jérôme : Arrêtez, pas ça non plus !

Françoise Hardy : Non, mais être heureux... Oh mais vous savez. Oh mais je peux vous dire le contraire de ce que je vous dis donc... Alors, si vous m'y poussez...

Jérôme : Non, mais est-ce que ça suffit pour être heureux ?

Françoise Hardy : Voyez là par exemple, nous roulons, nous voyons des arbres, etc. Moi je suis heureuse de voir des arbres.

Jérôme : Ah, moi aussi !

Françoise Hardy : Je suis heureuse de voir des arbres. Je suis heureuse de me promener dans la nature. Il fait beau. On parle. J'étais sujette à des petits malaises ces temps derniers, et là ça fait trois jours que je n'ai pas de malaise. Donc, je suis très heureuse. Des malaises non végétatifs. Ne vous inquiétez pas ! Mais vraiment des malaises qui me posaient problème. Ça fait 3 jours que je n'en ai pas. Donc, je suis très heureuse. Il y a toujours plein de raisons de se réjouir.

Jérôme : Tout à fait !



Françoise Hardy : Mais des petits bonheurs, pas des grands grands bonheurs parce que malgré tout... pff Si on réfléchit un tout petit peu à ce qui nous guette, à ce qui nous attend. Moi je refuse d'y penser, je refuse d'y penser. Plus on avance en âge, moins il faut y penser. Voilà ! Et j'arrive à ne pas y penser. Voyez ...

Jérôme : C'est vrai !

Françoise Hardy : J'ai quand même une bonne nature.

Jérôme : Ah quelque chose de positif !

Françoise Hardy : (*rire*)

Jérôme : Ah le bonheur pour moi c'est... c'est une course quand même !

Françoise Hardy : Mais le bonheur. Moi par exemple le plus grand bonheur que j'ai eu ces derniers temps, c'est quand j'ai entendu le disque de Thomas. Ça a été un grand bonheur. Un tel bonheur que moi qui n'ai pas une très bonne santé depuis ces derniers temps, je ne me suis jamais aussi bien portée que le mois où est sorti son disque. Tellement j'étais contente que tous les soirs, avant d'aller me coucher, j'allais écouter 3 chansons au casque. Mais j'étais complètement revigorée

Jérôme : C'est vrai

Françoise Hardy : Oui, oui, oui !

Jérôme : C'est laquelle votre préférée. ?

Françoise Hardy : Oh ben alors là ! Il y en a 2. Il y en a une qui est très très mélancolique qui s'intitule « Viens dans mon île ». J'adore ! Elle me met les larmes aux yeux, cette chanson-là. Et puis là, il a refait une orchestration pour une chanson que j'adore aussi, qui s'appelle « Comme un manouche sans guitare ». Il a fait une orchestration un peu plus, un peu plus rock'n'roll.

Jérôme : Tout à fait.

Françoise Hardy : Et là, je n'arrête pas de l'écouter. Je l'ai même emmenée pour la passer. Je fais une émission radio demain. Donc, je vais demander qu'il me la passe pour me mettre en joie. Ça me met en joie. Vraiment. Je frétille quand j'entends ça, je danse en même temps, je chante en même temps.

Jérôme : C'est bien. Donc, en fait, on ne sait pas... On ne peut pas atteindre un niveau de béatitude, de bien-être, d'être heureux. Mais on peut profiter de tous les moments qui se présentent ?

Françoise Hardy : Il y a plein de choses qui entrent... Là, je vous parlais de mon fils parce que là ce n'est pas seulement le bonheur d'écouter des chansons. C'est aussi le bonheur qu'il se réalise et qu'il ait du talent, etc. Mais par exemple, j'ai découvert il n'y pas très longtemps une chanson qui m'a mise dans tous mes états. Mais une chanson qui est par contre extrêmement triste. Mais pour moi malgré tout, c'est un bonheur. Une chanson de Cat Power qui s'appelle « Trouble Waters ». Mais par contre, cette chanson, ça me met dans tous mes états. Et j'adore être dans tous mes états à cause d'une chanson.

Jérôme : Vous aimez bien les chansons tristes ?

Françoise Hardy : Je n'aime que ça. Mais pas seulement, hein ! « Comme un manouche sans guitare », c'est pas triste, c'est génial.



Les chansons préférées

Jérôme : Quand vous étiez toute petite, votre chanson préférée, c'était « La complainte de la bute » ...

Françoise Hardy : Non ! C'était... Je n'étais pas toute petite, hein. Non, non, parce qu'avant, il y a eu les chanteurs de charme. Vous savez les chanteurs à accent, Georges Guétary, etc. Et donc, George Guétary chantait « La valse des regrets » qui était une adaptation d'une valse de Brahms. Ça, c'était très beau. J'aimais beaucoup ça. Et puis après, la chanson que j'aimais vraiment, plus que « La complainte de la bute », c'était une chanson que chantait Cora Vaucaire et qui s'appelle « La rue s'allume », qui disait.. Le texte est magnifique. D'une sophistication. Bizarrement, j'étais très très jeune. Je ne sais pas ! Je devais avoir 13, 14 ans. Et ça dit : au dehors, la rue s'allume rouge, orange et canari, une cigarette fume près du lit où je lis. Pourquoi ce soir, ne puis-je supporter l'odeur des roses. Je trouve ça d'une beauté. Encore maintenant, voyez, je suis pénétrée par ce texte. C'est magnifique. Il faudrait que je le chante une fois.

Jérôme : Sur scène !

Françoise Hardy : (*rire*)

Jérôme : Allons-y !

Françoise Hardy : Quand je vois des sous-bois où le jour passe à peine. Cela m'enchant. Ça m'enchant !

Ville ou campagne ?

Jérôme : Vous étiez faite pour vivre à la campagne.

Françoise Hardy : Ben non, j'ai horreur de ça

Jérôme : C'est vrai ! Vous vous embêtez ?

Françoise Hardy : Non, mais j'ai besoin de la ville. J'ai des phobies. Vous savez, je suis totalement malade à tous les niveaux. Et donc ... Mais non, j'ai des phobies qui font que je ne pourrais pas vivre à la campagne. Le moindre insecte, je deviens ...

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Oui je suis terrifiée. C'est malheureux d'être comme ça. C'est grotesque ! Je ne sais pas pourquoi j'aime la ville... Je crois que c'est parce que je suis très solitaire. Parce que je crois qu'être solitaire en ville, c'est complètement différent qu'être solitaire à la campagne.

Jérôme : C'est possible déjà.

Françoise Hardy : Et puis, il y a quelque chose que j'apprécie beaucoup en ville, c'est le fait que les gens ne sont pas à vous épier derrière leurs rideaux. Il y a une espèce de liberté de mouvement. Et puis, évidemment le confort citadin. Quand vous avez besoin de la moindre chose, vous n'avez pas besoin de prendre votre voiture, de faire des kilomètres pour l'acquérir. Tout est à portée de la main, quoi.

Le mariage

Jérôme : Pourquoi vous vous êtes mariée Françoise ?

Françoise Hardy : Eh ben, justement parce que j'avais un problème de santé et qu'il fallait m'opérer. Qu'on avait peur que ce soit embêtant. Et finalement, ça ne l'était pas. Dieu merci. Mais du coup, je me suis demandée ce qu'il se passerait si jamais j'avais un souci. Enfin, si jamais je ne me réveillais pas de l'opération.. Et je suis allée consulter



un avocat. Et cet avocat m'a expliqué qu'il fallait que je me marie. Donc, il m'a donné les raisons que j'ai transmises à Jacques et qui a été tout de suite d'accord pour qu'on se marie. Et qui très gentiment m'avait dit que c'est bien de se marier après l'opération, comme ça, ça nous projette dans un avenir plus intéressant que la clinique et les inquiétudes qui y sont liées... Voilà ! Mais on n'était ni l'un ni l'autre tellement partisans du mariage. Ce qui était drôle, c'est que le jour ... Enfin 15 jours avant de nous marier, on avait posé pour Paris Match qui faisait un sujet sur les couples non mariés. Et on ouvrait le sujet ... (rire)

Jérôme : Pour 15 jours encore...

Françoise Hardy : (rire) Oui, oui, ça. On ne pouvait pas le savoir.

Jérôme : Mais j'ai vu des photos de votre mariage dans votre livre. Vous n'avez pas l'air de vous amuser spécialement !

Françoise Hardy : Ben, on s'est fâché.

Jérôme : C'est vous qui avez choisi les photos ?

Françoise Hardy : Je ne sais pas... si, il y a une photo. Ah si, il y a une toute petite photo. Si, si, il y a des photos où on rigolait. Mais on s'est quand même fâché juste avant parce qu'il ne voulait pas que les invités qui étaient venus de Paris et tout ça, viennent avec nous. Moi j'aime pas qu'il y ait trop de monde, et tout ça. Mais alors là, je trouvais que ça s'imposait quand même que tous ces amis qui avaient eu la gentillesse et qui s'étaient donné le mal de venir de Paris soient à la cérémonie. Enfin, à la cérémonie civile, bien entendu.

Jérôme : Qu'est-ce qui vous a plu chez Jacques Dutronc ?

Françoise Hardy : Tout.

Jérôme : Tout tout tout ? Quoi ça été le flash d'une vie ?

Françoise Hardy : Oh, quand même. Je n'ai pas eu le coup de foudre pour lui. C'est venu petit à petit. Parce que j'ai eu des coups de foudre dans ma vie. Mais lui, c'est venu petit à petit. Mais oui, il est très séduisant. Et encore par exemple, hier je suis tombée par hasard sur un clip, un scotitone de lui. Je ne sais pas ! Il devait avoir 25-30 ans. Je me disais : mais vraiment, il était irrésistible. Vraiment. Il avait une espèce de charisme, une personnalité complètement hors norme. Une façon d'être totalement originale.

Jérôme : Mais vous avez senti en le rencontrant qu'il allait vous faire baver ? Qu'il allait vous en faire baver ? Ça n'allait pas nécessairement être facile ?

Françoise Hardy : Je n'ai pas senti ça du tout quand je l'ai rencontré, qu'il allait m'en faire baver parce qu'il était très amoureux transi au début. Il essayait de me rejoindre quand il le pouvait. Enfin, il avait un côté comme ça, vraiment amoureux transi. Et du coup, moi j'étais pour la première fois de ma vie, je me sentais vraiment confortable. Enfin, j'étais contente, quoi ! Mais malheureusement, ça n'a pas duré. (rire)... Mais enfin, en même temps, c'était bien que ça ne dure pas, parce que du coup, c'est moi qui ai tiré la langue pendant 20 ans et finalement, je suis très contente d'avoir été folle amoureuse de lui pendant 20 ans. Parce que ça vous maintient dans un espèce d'état d'intensité. Evidemment, vous souffrez, vous êtes malheureux, et tout et tout, mais en même temps vous faites des belles chansons. Il y a plein de choses comme ça.

Jérôme : J'ai un livre de citations de Jacques Dutronc chez moi où il dit : à la maison avec Françoise, on partage les tâches. J'amène la poussière, elle la nettoie.



Dans l'intimité avec Jacques Dutronc

Françoise Hardy : Oui, oui, mais vous savez, c'est le droit de la boutade. Il n'est pas du tout comme ça dans l'intimité.

Jérôme : Non ?!

Françoise Hardy : Non, non, non. Et même...

Jérôme : Est-ce que c'est un petit cœur ?

Françoise Hardy : Un petit cœur ?

Jérôme : Est-ce qu'il a un petit cœur tout fragile ?

Françoise Hardy : Je ne crois pas !

Jérôme : Est-ce qu'il est tout doux, romantique ?

Françoise Hardy : Je crois qu'au fond de lui, il est comme ça. Mais il le garde vraiment au fond de lui. Sinon, il n'est pas trop comme ça. Enfin si ! Il l'a été en partie. Mais maintenant notre relation a beaucoup changé, vous savez.

Jérôme : Et c'est marrant ce que vous dites ! J'ai été amoureuse pendant 20 ans

Françoise Hardy : Oui

Jérôme : Et vous savez quand ça s'est arrêté, l'amour ?

Françoise Hardy : Oui, je sais. Oui, je sais

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Oui. Ça s'est arrêté tout d'un coup. Alors que je ne pouvais pas l'imaginer moi-même que ça s'arrête jamais. Oh j'adore par ici. Nous ne sommes pas loin de l'UCP n'est-ce pas ?

Jérôme : Non, pas très loin. Effectivement. C'est là-bas devant.

Françoise Hardy : Oh j'adore ces petites maisons tout ça. Ces petits immeubles, plus que des maisons. Non, ce sont des maisons. Je ne sais pas. Mais oui, oui, l'amour ça peut s'arrêter brutalement du jour au lendemain. Mais en réalité, quand ça s'arrête brutalement du jour au lendemain, évidemment, c'est un peu comme une maladie, ça fait en général beaucoup de temps que des choses n'allaient pas et à force de ne pas aller, et d'un seul coup, on reporte le besoin d'aimer sur quelqu'un d'autre, quoi. C'est terrible ! Mais c'est comme ça.

Jérôme : Et ça s'est arrêté le jour où vous avez eu un flash pour quelqu'un d'autre ou ça s'est arrêté parce que ça s'est arrêté.

Françoise Hardy : Ça s'est arrêté parce que j'ai eu un flash pour quelqu'un d'autre. D'ailleurs... Un flash... Il n'y a pas eu de suite. Enfin, ça a été juste un flash. Mais un flash qui a duré dans ma tête assez longtemps, quoi. Donc, évidemment quand vous flashez sur quelqu'un d'autre, vous ne ressentez plus les mêmes choses, les mêmes sentiments que pour la personne qui a précédé

Jérôme : Comment on se pardonne tout ?

Françoise Hardy : Comment ?



Jérôme : Comment on se pardonne tout ! Et est-ce qu'on se pardonne tout ?

Françoise Hardy : Vous savez, je ne me pose pas la question. C'est comme ces journalistes qui vous disent : est-ce que vous vous aimez ? Je crois que vous ne vous aimez pas. Je ne me suis jamais posée la question de m'aimer, de ne pas m'aimer, de pardonner, de ne pas me pardonner. Evidemment comme j'ai une éducation religieuse, je culpabilise assez facilement. Il y a des choses où je pense que je ne me suis pas très bien comportée. Mais bon. Comment dire... En même temps, je sais qu'à cette époque-là, je ne pouvais pas me comporter autrement. Donc, ça sert à rien de s'appesantir là-dessus.

Jérôme : Ah non !

Françoise Hardy : Bon on regrette ! Quand on y pense, on se dit bon voilà, je ne me suis pas bien comportée. Et de toute façon, personne ne peut bien se comporter pendant toute une vie. Sinon, il ne s'incarne pas sur cette planète parce que sur cette planète, on est là pour apprendre et pour se perfectionner. Et à partir du moment où on est là pour se perfectionner, cela veut dire qu'on est très imparfait à la base.

Jérôme : Oh que oui !

Françoise Hardy : N'est-ce pas ?

La découverte de l'astrologie

Jérôme : Comment vous vous êtes intéressée à l'astrologie vous ?

Françoise Hardy : Oh parce que ...

Jérôme : Parce qu'a priori c'était la chanson votre métier !

Françoise Hardy : Mais c'est arrivé un peu en même temps, mon intérêt. Parce que mon médecin de l'époque m'avait dit, vous devriez aller consulter tel astrologue. Il m'avait dit vous devez avoir beaucoup d'intuition parce qu'il m'a dit : je suis sûre que ça vous intéresserait énormément. Et en effet, ça m'a beaucoup troublé. La première consultation astrologique avec un astrologue m'a énormément troublée. Et puis, petit à petit ...

Jérôme : Il vous avait dit quoi ?

Françoise Hardy : Il avait analysé mon mode de fonctionnement sur le plan affectif. C'était exactement ça. Vraiment ! Il m'avait même dit que j'avais une certaine dose de masochisme. Ce que j'avais nié farouchement à l'époque. Et c'est très longtemps après que je me suis dite : mais finalement il avait assez raison là-dessus aussi.

Jérôme : Et vous avez commencé à étudier ?

Françoise Hardy : Oui. Oui, quand j'ai arrêté la scène en 68. Je voulais suivre des cours de psychologie, et puis j'ai été mal dirigée. Je suis tombée sur des cours où était pratiqué un jargon tout à fait incompréhensible. Je crois que c'était un jargon lacanien. Tout ce qui est Jacques Lacan, j'ai un ami, Rodolphe Burger, qui est très à l'aise avec ça. Pour moi, c'est un langage beaucoup, beaucoup trop abstrait, et donc j'ai été découragée. Puis, je me suis dite après tout, l'astrologie et la psychologie c'est quand même très proche. Il y a des connections en tous les cas. Et je me suis inscrite à des cours d'astrologie. Et ça a commencé comme ça.

Jérôme : Et ça vous a passionné ?

Françoise Hardy : Surtout... Ça m'a passionné. Et surtout ce qui s'est passé c'est que ça s'est vu dans les médias que je m'intéressais à l'astrologie et donc très vite et beaucoup trop tôt d'ailleurs, on m'a confiée des émissions dans lesquelles j'ai dû dire beaucoup beaucoup de bêtises. Mais bon, en même temps ça m'a mis le pied à l'étrier.



Jérôme : Ici, c'est l'abbaye de la Cambre dont vous parliez tout à l'heure.

Françoise Hardy : Ah, voilà, quel beau lieu.

Jérôme : Vous connaissez cet endroit ?

Françoise Hardy : Oh ben oui, oui, oui. Enfin je ne suis jamais rentrée... Mais j'ai marché dans les jardins.

Jérôme : Oui, là-bas derrière. Ah c'est joli !

Françoise Hardy : Oui, très joli. Oui, c'est très joli

De l'astrologie conditionaliste

Jérôme : Et quoi donc... Il y a plein d'astrologie. Vous vous faites de l'astrologie ?

Françoise Hardy : conditionaliste.

Jérôme : conditionaliste.

Françoise Hardy : C'est-à-dire qui pose le fait que le ciel de la naissance est un conditionnement qui est basé sur les rythmes du système solaire. C'est la seule astrologie qui explique toutes ces théories par les réalités du système solaire, par les cycles... par les cycles planétaires et par les rythmes jour-nuit qui caractérisent un signe.

Jérôme : Donc...

Françoise Hardy : Un signe, c'est rapport jour-nuit. C'est rythme jour-nuit ou présence absence pour les planètes. Présence au-dessus de l'horizon.

Jérôme : Donc notre mode de fonctionnement et nos traits de caractère seraient dû...

Françoise Hardy : Est conditionné. Nous sommes conditionnés par des tas de choses, pas seulement par le ciel de la naissance. Par des tas de choses. Le fait que vous soyez, je ne sais pas si vous êtes belge ? Le fait que vous soyez belge, que vous êtes de sexe masculin, que vous ayez les parents que vous avez, etc. etc. Tout ça vous conditionne ad vitam aeternam. Et le conditionnement en rapport avec le rythme du système solaire est en interaction avec tout ça. Bon par exemple, si vous êtes très marqué par des signes comme le Capricorne, la Vierge, le Taureau... Ce sont des signes de fermeture au monde. Et si vous êtes élevé dans un environnement où tout le monde autour de vous est très ouvert au monde, vous voyez, ça va faire que votre ... la fermeture à laquelle vous êtes prédisposé va être beaucoup moins grande, va être modulée, va être atténuée par votre conditionnement. Au fait, je vous donne un exemple très simple...

Jérôme : Scorpion, c'est quoi ?

Françoise Hardy : Oh ben, Scorpion. Vous savez que les signes d'automne, ils sont marqués par une nuit qui domine le jour. C'est l'absence qui l'emporte sur la présence. Et l'absence, l'invisible qui est en rapport à la nuit finalement, on raccorde ça à ce qui n'est pas individuel. Donc, l'automne si vous voulez où la nuit domine, c'est plus les valeurs collectives que les valeurs individuelles. Et en général, les signes d'automne sont plus sculpture que nature. Alors tout se passe comme si chaque signe du centre de la saison prenait le contre-pied de ses deux voisins. Donc, le Scorpion, il se trouve entre la Balance et le Sagittaire qui sont des signes extrêmement socialisés et associatifs. Alors, il réagit à ça en ayant une associativité beaucoup plus pointue, beaucoup plus sélective, qui finalement se retourne en une espèce de côté réfractaire, contestataire si vous voulez. Ça veut dire qu'il est tout à fait capable... Ça c'est l'automne qui donne ça, de composer... Il y a quelque chose de très politique avec l'automne, mais en



même temps, il va tout de suite repérer le défaut de la cuirasse, la faille, qui vont faire que cette personne-là, il ne peut pas s'associer vraiment avec elle. Et les associations avec le Scorpion doivent être vraiment très ajustées.

Jérôme Colin, Scorpion

Jérôme : Est-ce que deux Scorpions ensemble c'est possible ?

Françoise Hardy : Oh ben, sûrement oui.

Jérôme : Moi, je suis né le même jour que ma femme, le 09 novembre 1974.

Françoise Hardy : Vous êtes jumeaux devant les astres. Mais elle n'est pas née à la même heure. Donc...

Jérôme : On est né avec deux heures de différence.

Françoise Hardy : Oui, mais alors, il faut voir... Ça, c'est très intéressant. Ça m'intéresse ça parce qu'évidemment 2 jumeaux astraux, s'ils sont attirés, on peut parler d'amour narcissique. Finalement, on aime son double. Mais ce qu'il faut voir, c'est comme ce que chantait Schultheis, « C'est moi que j'aime à travers vous » ...

Jérôme : Oh non !

Françoise Hardy : Non ! C'est toujours un peu ça. Non' mais ce que je voulais dire, ce n'est pas ça. C'est que, il faut monter les deux thèmes parce qu'on interprète un terme en hiérarchisant les dominantes du thème, et les dominantes, ce sont les planètes qui se levaient à la naissance, qui culminaient. Normalement, les planètes de votre femme devraient être différentes des vôtres. Et c'est ce qui crée la complémentarité et l'attraction. Elle devrait quand même avoir des modes de fonctionnement différents de vous par les valorisations planétaires et par l'ascendant évidemment, si elle n'est pas née à la même heure, elle n'a pas le même signe ascendant. Ça, ça serait intéressant. Je veux bien le faire pour voir ce que c'est.

Jérôme : Ah écoutez, avec plaisir...

Françoise Hardy : Ça m'intéresse de vérifier ça. Parce que là, c'est rare un couple où les deux sont nés le même jour, c'est rare.

Jérôme : Alors, on était supposé faire des génies cosmiques. Il y a une légende qui dit que quand deux personnes nées le même jour ont des enfants qui sont des génies cosmiques. Ils sont adorables. Mais je ne pense pas que ce soit des génies cosmiques.

Françoise Hardy : Ah on ne sait jamais. Ils ont quel âge ? Ils sont petits encore ?

Jérôme : 8, 6, 4.

Françoise Hardy : bon, ben alors...

Jérôme : Mais je ne comprends pas ce que c'est qu'un génie cosmique !

Françoise Hardy : oui, moi non plus !

Jérôme : C'est une légende. Ça vous a fait hurler de rire. Enfin soit. Mais c'est vrai c'est les hasards de la vie. C'est comique. C'est très rigolo. Sauf à la commune où on vous dit : mais non, vous vous êtes trompé dans une des deux dates.

Françoise Hardy : Et vos parents, ils étaient marqués par le Scorpion. L'un des deux, non ?



Jérôme : Non. Non.

Françoise Hardy : Il se peut même qu'à deux heures de différence, elle ait la lune dans un autre signe que le vôtre. Les signes lunaires, ça compte aussi beaucoup...

Jérôme : Bon, on échange. Je vous fais la course de taxi gratuite et vous me faites...

Françoise Hardy : Ah d'accord. Ah d'accord, je fais votre thème et je fais le thème aussi du beau Laurent Delahousse. (*rire*)

Jérôme : C'est qui ça ?

Françoise Hardy : Non, non, c'est un animateur de journal télévisé. Un très bon journaliste. Mais qui a vraiment un physique très avenant. Il m'a interviewée, il n'y a pas très longtemps. C'était samedi dernier. Et je n'ai jamais eu une telle escorte pour aller dans une émission. Je pense que tout le monde voulait voir comment il était en vrai - entre guillemets. Et puis il a fini l'interview en me parlant de ça et qu'il fallait que je fasse son thème. Mais c'était une boutade évidemment.

Et le cinéma ?

Jérôme : Vous avez fait du cinéma aussi !

Françoise Hardy : Oh oui mais ça, j'aime pas qu'on me parle de ça parce que...

Jérôme : C'est vrai !

Françoise Hardy : Je n'ai pas fait du cinéma. Je me suis retrouvée par hasard...

Jérôme : En même temps, c'est très bien ???

Françoise Hardy : Et le Scorpion est quand même porté ... J'ai oublié de vous dire ça tout à l'heure. Moi par exemple, j'avais pris... J'avais fait un livre sur les signes. Expliquer pourquoi... Pour expliquer vraiment ce que c'était un signe. Et j'étais avec des exemples parlants quoi. Et l'homme qui a dit non, c'était De Gaule. Il était du Scorpion. Le Scorpion est porté à dire non. Le taureau aussi.

Jérôme : Ah oui ?

Françoise Hardy : Mais différemment parce que le Taureau lui, est très basique. Il n'est pas du tout culture. Alors que le Scorpion est culture. Ça change beaucoup le mode de fonctionnement.

Jérôme : Mais j'imagine. C'est quoi ? C'est sur la nuance et tout ça ?

Françoise Hardy : Non. Ça veut dire... Oui, oui, probablement. Ça veut dire... Etre culture, ça veut dire être très imprégné qu'on le veuille d'ailleurs de la socio-culture dominante de son époque. Soit au Scorpion pour la contrer, soit à la Balance et au Sagittaire pour la diffuser. Pour la représenter

Les boules et les phrases

Jérôme : Il y a des boules. Si vous voulez, vous pouvez en prendre une. Vous voyez les petites boules, il y a une phrase dedans.

Françoise Hardy : Ah bon...



Jérôme : Vous allez voir, c'est comique !

Françoise Hardy : Je croyais que c'est c'était des bonbons....

Jérôme : Il y en a...

Françoise Hardy : Mais non. Je n'en veux pas.

Jérôme : Vous voulez que je vous l'ouvre ?

Françoise Hardy : Non Je vais en prendre une autre. Ben oui, voyez, faible femme jusqu'au bout. (*rire*)

J Regardez. Voilà.

Françoise Hardy : Et alors...

Jérôme : Ce n'est pas à moi. Même moi je ne sais pas.

Françoise Hardy : Bon ben alors, je vais être obligée de mettre mes lunettes.

Jérôme : Je vais la lire si vous voulez ?

Françoise Hardy : Non, non. Les seules créatures qui s'accouplent en se faisant face sont l'homme et le sandwich au pâté.

Jérôme : Hum, on jette ça ! Je suis nul !

Françoise Hardy : je ne trouve pas ça drôle !

Jérôme : Une autre !

Françoise Hardy : Une autre...

Jérôme : Et le sandwich au pâté, c'est pas drôle !

Serge Gainsbourg

Françoise Hardy : le sandwich au pâté, ça veut rien dire, ça. Alors... « Gainsbourg n'a pas arrêté de me marcher dessus et cela m'a séduite ». Jane Birkin ! Jane Birkin par moment, elle est un peu givrée, hein ! Mais je ne sais pas trop ce qu'elle veut dire par là ? Il était très amoureux d'elle en tous les cas. IL était très malheureux quand elle est partie. Très.

Jérôme : C'est vrai.

Françoise Hardy : Oh oui, vraiment.

Jérôme : Pourquoi, il vous a appelée ?

Françoise Hardy : Non, non, non. C'est clair qu'il a beaucoup souffert de ça et en même temps, c'était quelqu'un d'invivable. Invivable !

Jérôme : A cause ?



Françoise Hardy : Ben, il avait des manies. Je suis un peu comme lui. Par exemple, il habitait dans cet hôtel particulier qui était très beau. Mais il ne fallait pas... Tout était rangé d'une manière très précise selon certaines règles esthétiques.

Jérôme : Ah bon !

Françoise Hardy : C'est un peu comme un musée. Il ne fallait toucher à rien. Finalement, les enfants n'avaient aucune place et ne pouvaient rien faire. Et au bout d'un moment, Jane en a eu probablement assez quoi... (*Jérôme lui donne un autre œuf*)

Jérôme : Il faut l'ouvrir...

Françoise Hardy : Encore un ... « La beauté c'est comme l'alcool ou le confort, on s'y habitue, on ne fait plus attention ». Ah ben, écoutez. Moi je n'ai pas du tout l'avis de ces lignes. Pour moi, la beauté est une source d'émerveillement infinie y compris chez quelqu'un qui ... Enfin, y compris quand j'étais amoureuse. C'était quelque chose à quoi je ne me suis jamais habituée.

A un certain âge, ce n'est plus possible

Jérôme : C'est marrant ce que vous disiez tout à l'heure. J'ai aimé 20 ans, et vous vous disiez aussi par ailleurs si je retombe dans la passion, ce que je ne désire pas. Est-ce que vous estimez avoir fini votre vie affective et amoureuse ?

Françoise Hardy : C'est pas que je ne désire pas. C'est que en effet ... Je pense qu'à partir d'un certain âge ça n'est plus possible. Ça n'est pas plus possible

Jérôme : Eh pourquoi ?

Françoise Hardy : Je ne sais pas expliquer pourquoi les évidences. C'est une évidence ! C'est une évidence ! Vous savez, en vieillissant, le corps s'abîme tellement. On n'a pas envie d'offrir la loque qu'on est devenue avec qui que ce soit.

Jérôme : Oh arrêtez !

Françoise Hardy : Encore moins avec l'homme qu'on aime...

Jérôme : Oh arrêtez !

Françoise Hardy : Oh mais c'est vrai. Je vous assure !

Jérôme : Vous avez toujours été belle et cela vous a toujours posé problème ! Non ?

Françoise Hardy : C'est-à-dire que je ne m'en rendais pas bien compte. Je m'en rends compte maintenant quand je vois des vieux documents, des vieilles photos. Enfin, certains pas tous. En fait, j'avais un physique qui pouvait être à la fois très ingrat et aussi très charismatique comme ça. Donc, c'est un physique qui m'a beaucoup aidée. Et donc, j'en ai souffert parce que simplement j'ai répété ça 1000 fois et maintenant ça m'ennuie de vous dire ça. J'avais cette grand-mère qui n'arrêtait pas de me dire que j'étais affreuse.

Jérôme : Ah, ok...

Françoise Hardy : En soulignant tous mes défauts physiques, etc. Et ça on le traîne ad vitam aeternam. C'est très embêtant de dévaloriser un enfant. Ah voilà une chose qu'il ne faut pas faire, et il ne faut pas non plus le survaloriser. C'est aussi néfaste l'un que l'autre. Moi j'ai eu les deux. J'ai eu une grand-mère qui me dévalorisait, une mère qui me survalorisait. Et finalement, je me suis toujours sentie très très mal.



Jérôme : Est-ce qu'il faut être à la hauteur de sa beauté ?

Françoise Hardy : Euh... pfff. Moi je pense qu'il faut être à la hauteur du corps qui vous a été donné. Donc, nous sommes une âme ou un esprit enfermé dans un corps. Et ce corps, on en aura qu'un. Ce n'est pas comme une voiture qu'on va pouvoir vendre quand elle va être usée et pour en racheter une. Ce corps, on en a un. Donc, il faut le traiter avec respect. Il ne faut pas mettre n'importe quoi dedans. Il faut faire attention à ce qu'on met dedans. Il ne faut pas abuser de ce corps. Il faut y faire très attention parce que c'est un outil qui nous est donné et qui est extrêmement précieux.

Votre chanson préférée

Jérôme : C'est quoi votre chanson préférée de vous ?

Françoise Hardy : J'aimais beaucoup cette chanson que j'avais faite sur mon avant-dernier album qui s'appelait « Tant de belles choses ». J'aimais beaucoup cette chanson-là. Mais il y en avait d'autres. Il y a une chanson que j'ai chantée, qui n'est pas de moi. Que j'ai chanté en duo avec un jeune anglais qui s'appelle Ben Christopher qui s'appelle « My beautiful Demon ». Alors, là je trouve que c'est un de mes meilleurs enregistrements. D'habitude, quand je fais un enregistrement qui me plaît bien, j'ai tendance, exactement comme l'enregistrement de quelqu'un d'autre, à l'écouter beaucoup. Et ce duo avec Ben Christopher « My beautiful Demon », je sentais qu'il ne fallait pas que je l'écoute trop. C'était comme si dans l'inspiration musicale, il y avait une dimension sacrée. Le corps, c'est quelque chose de sacré. Son corps à soi, le corps de l'autre. Sacré, ça va bien avec le corps. C'est pour cela qu'il faut avoir beaucoup de respect. Il faut avoir le sens du sacré. C'est très très important.

Jérôme : Moi j'aimais « To the end » avec Blur.

Françoise Hardy : Oh pas moi !

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Je les aimais beaucoup, eux. Surtout lui, Damon Albarn. Oh oui, il est le charme incarné. L'intelligence incarnée. Mais ça a été fait dans des conditions bizarroïdes. J'aime pas quand je le chante. Je trouve que je le chante très mal.

Jérôme : Oh ça, c'est pas vrai !

Françoise Hardy : Et puis, le son est très mauvais. Le son est horriblement mauvais.

Jérôme : Ah ça fait partie du charme de la chanson, je trouve...

Françoise Hardy : Pffff...

Jérôme : J'aime beaucoup cette chanson.

Françoise Hardy : J'ai fait des choses bien avant avec cette amie brésilienne où le son était 1000 fois meilleur que ça. Et pourtant, c'était 20 ans plus tôt. 20 ans plus tôt, c'est incroyable !

Jérôme : Oui, mais la chanson est belle.

Françoise Hardy : Ah c'est une très bonne chanson, c'est sûr. Mais je trouve que je n'ai pas apporté à la chanson ce que j'aurais dû lui apporter. Je ne sais pas si eux ont été déçus. Jamais ils ne me l'auraient dit. Mais moi, j'étais pas contente du tout de ce que j'avais fait là-dessus. Mais j'étais ravie de les rencontrer.

Jérôme : Il a du talent, le garçon.



Françoise Hardy : Oui.

Jérôme : Vous êtes encore ... Parce que vous avez toujours été...

Françoise Hardy : La dernière fois que je l'ai vu, c'était dans une émission de Guillaume Durand autour de David Bowie qui était l'invité principal. Et Damon Albarn avait été invité aussi. Donc, on s'est revu là. Il hésitait beaucoup. Il voulait... C'était juste avant la guerre en Irak et il voulait y aller pour manifester, etc. Mais il avait une toute petite fille. Et je lui dis que ce n'est pas tout à fait raisonnable de faire ça quand on a une petite fille. Mais oui, c'est ce que me disent tous mes amis. Je ne sais pas. Je suis indécis. Je ne sais pas ce qu'il a fait finalement.

Jérôme : Finalement, il a créé un grand mouvement avec le mec de Massive Attack en Angleterre.

Françoise Hardy : Ah oui je me rappelle de ça. Oui, puis il a fait beaucoup de choses, artistiquement parlant. Oui, oui, il est très intéressant.

Rencontrer les stars, se faire des amis

Jérôme : Ça vous a fait quelque chose de rencontrer ce qu'on appelle des « Grands » ... Parce qu'à 20 ans, vous viviez dans un monde de culte.

Françoise Hardy : Oh ben, moi je vivais avec une maman célibataire, ma sœur cadette qui avait 18 mois de moins que moi. Et on ne voyait personne.

Jérôme : Non, mais après... Vous viviez entre Londres et Paris et vous rencontriez tous les gens qui font la grande culture de cette époque-là.

Françoise Hardy : Non, parce que c'était des rencontres très brèves. C'était des rencontres un peu de fortune comme ça. Vous savez. Moi, je trouve que la vie de chanteur, elle n'est pas si drôle que ça parce qu'on est toujours par mont et par vaux. Et puis, les rencontres qu'on peut faire, elles sont tellement brèves. Ça débouche rarement sur des véritables relations, des amitiés. C'est rare. Finalement... J'ai l'ambition de faire un disque, il y avait aussi l'aspiration à rencontrer les artistes et tout. Et finalement, j'en ai rencontré plusieurs. Mais pu développer des relations d'amitié qu'avec très peu.

Jérôme : Avec qui ? C'est qui vos amis dans ce métier-là ?

Françoise Hardy : Eh bien, la première avec qui j'ai eu une relation d'amitié. Mais je la vois beaucoup moins maintenant, c'était Catherine Lara. Je l'ai connue avant qu'elle ne chante Catherine.

Jérôme : D'accord.

Françoise Hardy : Et puis, il y a eu Serge Gainsbourg évidemment. Avec lui, ça s'est fait petit à petit. C'est-à-dire, on s'est beaucoup rapproché après le départ de Jane. On se voyait beaucoup plus à ce moment-là. On se voyait de toute façon avant pas mal. Et puis, Etienne Daho évidemment. Rodolphe Burger de Kat Onoma. Mais on ne peut jamais se voir autant que j'aimerais, parce qu'ils sont toujours par mont et par vaux. Ils sont toujours en train de faire des choses et tout. C'est compliqué.

Jérôme : Ils vont vite, hein, les gens !

Françoise Hardy : Oui.

Jérôme : Ils vont vite. Ils bougent beaucoup.

Françoise Hardy : Je ne sais pas.



La vie, c'est le mouvement

Jérôme : Vous avez l'impression que c'est anormal de vivre et de tourner, de faire des concerts.

Françoise Hardy : Non, moi je trouve ça très bien. Moi, je trouve très bien. J'admire Rodolphe Burger pour ça. Il fait des disques. Que ça marche ou ça ne marche pas, de toute façon, il fait 1000 choses en même temps. Il est toujours dans le mouvement. Et j'ai deux amis qui sont très proches et qui eux, ne sont pas dans le mouvement et qui s'en sortent beaucoup, beaucoup moins bien. Ne serait-ce que sur le plan psychologique. Et j'ai remarqué. Mon fils aussi est dans le mouvement. Il est beaucoup dans le mouvement. Et j'ai remarqué que les gens qui sont dans le mouvement, égal dans la vie, le mouvement, c'est la vie. Les gens qui sont dans le mouvement sont dans la vie et s'en sortent beaucoup mieux que les autres. Moi, c'est vrai que je ne suis pas portée à être dans le mouvement. Et que je ressens beaucoup à mes deux amies qui ont des difficultés professionnelles. Je peux rester enfermée chez moi longtemps sans voir grand monde. Je m'en porte très bien. Comme je dis souvent, j'ai une vie plus virtuelle que réelle parce qu'en fait, ce que j'aime le plus c'est lire des bons livres, voir des bons films, écouter de la bonne musique. Alors, c'est une façon de vivre aussi. Mais ce n'est pas la même chose que de faire des rencontres, avoir des activités.

Jérôme : Ben oui.

Françoise Hardy : Mais voilà, en même temps, on est comme on est. Il en faut aussi des personnalités un petit peu contemplatives. Moi, je ne fais pas partie de groupe de prières. Mais j'avais été très frappée... je pourrais, hein, à la limite. Mais j'avais été très frappée de voir que dans les quartiers où se tiennent régulièrement des groupes de prière... Donc, ça, ce sont des gens qui en tous les cas sont contemplatifs. Tous ne sont pas dans l'action. Eh bien, le taux de criminalité diminuait. Comme si le fait de prier... Alors on peut prier seul aussi chez soi. Comme si le fait de prier, ça provoquait des vibrations positives, bénéfiques pour l'environnement. Alors moi personnellement, la personne qui est contemplative et qui de temps en temps médite, qui de temps en temps prie, pour moi, elle est aussi utile que la personne qui est lancée à fond dans l'action. Il faut de tout pour faire un monde, dit-on.

Jérôme : Vous avez la foi ?

Françoise Hardy : Oui. Enfin, oui j'ai la foi. Ce sont les religions qui me dérangent. Surtout à partir du moment où on pense que sa religion est la seule. Elles se complètent toutes. Il n'y en a aucune qui est mieux qu'une autre. Et donc, je crois en effet que nous sommes, comme je disais tout à l'heure, une âme, un esprit enfermé dans un corps. Et que la mort, ça n'est rien d'autre que la libération de l'esprit ou de l'âme. Je ne sais pas trop...

Jérôme : Vous dites ça alors que...

Françoise Hardy : Ah mais oui, mais c'est normal puisqu'on est tellement installé dans ce corps. Le quitter ne peut pas se faire sans douleur. Sauf comme sœur Emmanuelle qui est morte dans son sommeil. Moi je connais des gens qui sont morts dans leur sommeil. Ça, c'est le rêve de mourir dans son sommeil. Mais en général, c'est très douloureux. Et donc c'est pas tellement la mort qui est effrayant, c'est le mourir. Je crois que c'est Montaigne qui disait ça. C'est mourir. C'est mourir qui est effrayant. Mais la mort. Moi je suis convaincue... Une fois que l'esprit est libéré, il va dans une autre dimension, dans un autre espace-temps. Il y a probablement un autre espace où il n'y a ni espace ni temps d'ailleurs, mais bon !

Jérôme : Dans un non espace...

Françoise Hardy : Non, parce que l'éternité, l'éternité c'est l'absence de temps. Donc s'il y a absence de temps, il y a absence d'espace.

Jérôme : Woody Allen disait ...

Françoise Hardy : ... temps et espace sont indissociables. C'est brillant ce que je dis là !



Woody Allen, les citations

Jérôme : Tout à fait ! Woody Allen disait : l'éternité, c'est long surtout vers la fin.

Françoise Hardy : Oui, oui. Il disait aussi ... Ce n'est pas que j'ai peur de la mort, mais j'aimerais autant ne pas être là le jour où elle arrivera.

Jérôme : Oui, tout à fait.

Françoise Hardy : Mais ce que je préfère de lui, c'est... Mais je vous dis ça parce qu'à un certain moment, j'ai eu des problèmes de santé. Et ça m'a fait rire. Quand il dit : les mots les plus doux ne sont pas « je t'aime », mais « c'est bénin ». *(rire)* Ah c'est génial. Et dans un film, il se justifiait. Enfin, il avait une scène de ménage avec sa femme dans le film. Et pour se justifier, il disait : mais le mariage a été institué à une époque où l'espérance de vie ne dépassait pas les 30 ans. *(rire)* Je trouve ça...

Jérôme : C'est génial !

Françoise Hardy : C'est génial. Mais en même temps, c'est tout à fait vrai.

Jérôme : Et c'est vrai. Effectivement, le mariage. Oui, c'est assez incroyable cette phrase. Je l'ai découverte, il n'y a pas longtemps aussi.

Françoise Hardy : Oh mais oui, mais Woody Allen

Jérôme : Et vous, vous avez joué dans un film de Woody Allen ?

Françoise Hardy : Mais ce n'est pas lui qui avait fait le film.

Jérôme : Non !

Françoise Hardy : Bizarrement, je ne me souviens de rien. C'est incroyable. Vous savez de temps en temps. Enfin, je me souviens parfaitement d'avoir accepté ça parce que c'était très bien payé. Mais ce n'était pas parce que c'était très bien payé que j'avais accepté ça. C'est parce qu'il y avait... Comment s'appelle l'acteur Peter... Oh la la, l'acteur anglais.

Jérôme : Peter Coyotte.

Françoise Hardy : Oh non, non, non, pas du tout Peter Coyotte.

Jérôme : Oh je ne sais pas, vous me dites Coyotte.

Françoise Hardy : Non l'acteur qui avait joué avec Richard Burton. Voilà que j'ai un trou.... Un acteur anglais qui... faisait Laurence d'Arabie. Qui incarnait Lawrence d'Arabie. Dans le seul film... C'est Peter O'Toole. Je me trompe peut-être. Enfin en tout cas, cet acteur-là, qui a fait Laurence D'Arabie, qui incarnait Lawrence d'Arabie me faisait vraiment rêver et l'idée de l'apercevoir, c'est ça qui m'a ...

Jérôme : Laurence Olivier ?

Françoise Hardy : Mais pas du tout. Mais pas du tout. Laurence Olivier. Mais non pas du tout. C'était un blond aux yeux bleus qui avait l'air comme ça un peu pervers, un peu ... Il était alcoolique, aussi. Ça, je l'ai su après. Je ne le savais pas à ce moment-là. Oh non, non, il avait beaucoup de charme et dans Lawrence d'Arabie, il est magnifique.



C'est vous, dans la chanson

Jérôme : Et Gainsbourg, il vous a écrit « Comment te dire adieu » par amitié ?

Françoise Hardy : Je pense... Je ne le connaissais pas encore à cette époque-là. Et je pense qu'il devait avoir de la sympathie pour moi parce qu'il m'a écrit aussi une chanson entièrement paroles et musique que je ne lui avais pas demandée qui s'appelle « L'anamour ». C'est une très belle chanson.

Jérôme : C'est lent, mais c'est beau.

Françoise Hardy : « L'anamour » ? Oui, oui.

Jérôme : C'est magnifique.

Françoise Hardy : Je sais, ces photos de l'Asie que j'ai prises à 200 asa. Maintenant, que tu n'es plus là leurs couleurs vives ont pâlies. Oh ce texte est génial.

Jérôme : Moi, ça me trouble toujours le « Message personnel » ...

Françoise Hardy : Ah oui ?

Jérôme : Oui, ça me trouble.

Françoise Hardy : Oh ça, c'est moi. C'est vraiment... Je vais enlever mon petit bonnet parce que...

Jérôme : C'est vous tout le temps dans cette chanson ?

Françoise Hardy : Surtout la partie parlée puisque c'est moi qui l'ai écrite. La partie chantée, c'est autre chose, c'est plus Michel Berger, donc ça l'exprime plus lui. Je ne suis pas en désaccord du tout avec ce que je chante là-dedans.

Jérôme : Mais la partie parlée, c'est ?

Françoise Hardy : Mais la partie parlée, c'est tout à fait moi, parce que j'ai toujours été très inhibée. Plus je suis attirée par quelqu'un, plus je suis inhibée. Voilà, et plus j'ai l'attitude inverse de celle qui faudrait avoir, et moins je ferais sentir à cette personne me trouble. Mais enfin, quelque fois le trouble qu'on éprouve par rapport à quelqu'un vous trahit, se révèle malgré vous.

Et David Bowie

Jérôme : On a quand même des failles.

Françoise Hardy : Donc, le mieux, c'est d'éviter... C'est d'éviter les gens qui vous troublent. Vous savez, David Bowie m'a troublée pendant des années. Et j'allais le voir chanter quand il passait à Paris. Et je n'allais pas le saluer après, tellement il me troublait.

Jérôme : C'est vrai ?

Françoise Hardy : Oui, je lui ai dit. J'ai fini par le lui dire parce que j'ai fini par aller le voir. Parce que j'ai été dans son émission qui s'appelait « Trafic » je crois, de Guillaume Durand. Et après, il m'a invité à son concert. J'ai vécu un moment fantastique que je n'ai pas pensé à raconter dans mon livre. Un moment fantastique. C'est-à-dire qu'on m'avait dit d'arriver à tel endroit, de prendre telle porte et tout. ... Il était tout seul à m'attendre. Tout seul à m'attendre pour m'accueillir. Vous vous rendez compte ? Grand moment.

Jérôme : Ah ben oui. Et vous lui avez dit...



Françoise Hardy : Je crois que je lui ai dit. Oui, oui, il me semble que je lui ai dit.

Jérôme : En fait, c'était pour ne pas prendre de risques ?

Françoise Hardy : Mais je ne lui ai pas dit « troublée », j'ai utilisé le mot « impressed ». J'étais trop impressionnée. En réalité, j'étais troublée.

Jérôme : Ah, ce n'est pas la moitié d'un bel homme...

Françoise Hardy : Euh, il y a eu un moment, moi je me rappelle, il y avait ce film « Les prédateurs » avec Catherine Deneuve. Catherine Deneuve pour moi, c'est un de ses rôles les plus ... où elle est la plus belle, la plus séduisante... Oh mon dieu. Elle est incroyable dans ce film. Et lui aussi, lui aussi il est extraordinaire dans le film. Il y avait « Furio » aussi que j'avais été voir avec Mireille. Parce que Mireille aussi était amoureuse de David Bowie. Alors, nous allions ensemble voir le film de David Bowie.

Jérôme : Vous êtes vraiment incroyable. ! En tout cas je vous remercie.

